

Séance complémentaire : Violence dans la tragédie

Support : Texte Extrait d'Electre de Jean Giraudoux

Alors le roi des rois donna de grands coups de pied dans le dos de Clytemnestre, à chacun elle sursautait toute, la tête muette sursautait et se crispait, et il cria, et alors pour couvrir la voix, Égisthe poussait de grands éclats de rire, d'un visage rigide. Et il plongeait l'épée. Et le roi des rois n'était pas ce bloc d'airain et de fer qu'il imaginait, c'était une douce chair, facile à transpercer comme l'agneau ; il y alla trop fort, l'épée entailla la dalle. Les assassins ont tort de blesser le marbre, il a sa rancune : c'est à cette entaille que moi j'ai deviné le crime. Alors il cessa de lutter ; entre cette femme de plus en plus laide et cet homme de plus en plus beau, il se laissa aller ; la mort a ceci de bon qu'on peut se confier à elle ; c'était sa seule amie dans ce guet-apens, la mort ; elle avait d'ailleurs un air de famille, un air qu'il reconnaissait, et il appela ses enfants, le garçon d'abord, Oreste, pour le remercier de le venger un jour, puis la fille, Électre, pour la remercier de prêter ainsi pour une minute son visage et ses mains à la mort. Et Clytemnestre ne le lâchait pas, une mousse à ses lèvres, et Agamemnon voulait bien mourir, mais pas que cette femme crachât sur son visage, sur sa barbe. Et elle ne cracha pas, tout occupée à tourner autour du corps, à cause du sang qu'elle évitait aux sandales, elle tournait dans sa robe rouge, et lui déjà agonisait, et il croyait voir tourner autour de lui le soleil. Puis vint l'ombre. C'est que soudain, chacun d'eux par un bras, l'avait retourné contre le sol. À la main droite quatre doigts déjà ne bougeaient plus. Et puis, comme Égisthe avait retiré l'épée sans y penser, ils le retournèrent à nouveau, et lui la remit bien doucement, bien posément dans la plaie.

Electre, Jean Giraudoux, XXe siècle

Par quels moyens la violence est-elle symbolisée dans cet extrait ?

I → Une dédramatisation du meurtre

→ Déshumanisation d'Agamemnon qui est comparé à un morceau de viande « comme l'agneau » + adjectif « douce » et complément de manière « facile » qui traduisent le caractère tendre de sa peau face aux idéaux que l'on se fait d'un roi.

→ Roi qui est par ailleurs manipulé de manière violente et comme un objet, non comme un homme → Succession de verbes d'action « retourné, retiré, remit » + Ploypote « retourné, retournèrent » qui symbolisent la manipulation humiliante qu'il subit.

Agamemnon n'est plus considéré comme un homme, il est manipulé et présenté comme un objet ce qui atténue l'action, le meurtre et qui lui ôte son aspect tragique.

→ Ironie dans la phrase « les assassins ont tort de blesser le marbre » qui montre l'importance du marbre supérieure à celle d'Agamemnon, sentence très réducteur pour Agamemnon qui est réduit à un simple objet, et même moins précieux que du marbre...

II → Le modèle de la tragédie classique du XVII est tout de même conservée

→ Le sort d'Agamemnon nous paraît scellé et inévitable mais le roi est conscient de son destin : « il cessa de lutter » verbe d'action précédé d'un verbe d'arrêt qui insistent sur la prise de conscience soudaine d'Agamemnon face à son destin

« Il se laissa aller » verbe pronominal qui le représente sous une forme dominée et soumise face à la fatalité de la scène aux airs tragiques.

« Voulait mourir » → Verbe de volonté qui montre son désir propre d'en finir, de rejoindre son destin

Enfin, redondance à la mort grâce à la répétition du terme (L.8-9) qui traduit que la mort se dessine et lui apparaît petit à petit → Le destin vient faire son œuvre doucement

III → Une souffrance partagée par tous les personnages, dans tout le texte

« coups de pieds » → Lexique de la violence dès la L.1, Clytemnestre souffre déjà.

« tête muette » → Adjectif qui symbolise la honte, son sentiment de peine

« sursautait, se crispait » vb d'action à l'imparfait, pour montrer la douleur continue

« Grands éclats de rire d'un visage rigide » → Antithèse, Le meurtrier souffre aussi même si il est supérieur à Agamemnon dans la scène, ses traits du visage le trahissent